

Richard Martel
Cracher, couper, pourfendre et crier

Nathalie Côté

Transmission

Numéro 87, printemps 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9011ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Côté, N. (2009). Compte rendu de [Richard Martel : cracher, couper, pourfendre et crier]. *Espace Sculpture*, (87), 40–40.

Richard MARTEL

Cracher, couper, pourfendre et crier

Nathalie CÔTÉ

The medium is the message.

— Marshall McLuhan

L'installation *La conquête*, présentée par Richard Martel à L'Œil de Poisson en août 2008, est une œuvre portée par une révolte jetée à la face du monde comme un cri. Richard Martel persiste et signe. Le refus de la production d'objets traverse tout le travail de l'artiste de Québec, qui affiche avec une de ses rares installations des partis pris politique et esthétique sans ambiguïté. Comme un coup de hache, son œuvre iconoclaste révèle finalement une « Conquête » qui n'est peut-être pas celle à laquelle on pense *a priori*.

Seize écrans, douze haches peintes de couleur or, autant de bûches et de dictionnaires Larousse constituent les éléments principaux de l'installation. Les images diffusées sur trois types de supports vidéo montrent les actions que l'artiste a exécutées pour la production de l'installation. Ici, la caméra substitue le regardeur.

LES BÛCHES

Richard Martel a tout réalisé *in situ*. Dans une vidéo, on le voit déposant la douzaine de bûches de bois au sol ; dans une autre, fendre à la hache des dictionnaires Larousse. Comme l'indique le titre de l'installation, on

pourrait dire d'emblée que le dictionnaire symbolise le colonisateur et le coup de hache, le colonisé qui s'exprime. Cette hache revient d'ailleurs souvent dans ses performances comme une référence culturelle sur la colonisation et le développement du Québec. C'est un désir de s'approprier un territoire identitaire et de refuser un territoire emprunté. Une façon de rompre définitivement avec les origines françaises du Québec et d'assumer une identité propre, comme il l'affirme dans tout son travail depuis maintenant trente années. Richard Martel est fort dans l'utilisation de signes archétypaux chargés de lieux communs. Quoique les haches, les dictionnaires et les bûches isolées n'aient pas une grande portée symbolique, c'est dans la coexistence de ces objets entre eux qu'on retrouve un sens plus profond.

LE CRI

Trônant sur cet ensemble sculptural, deux projecteurs diffusant une vidéo de l'artiste criant le mot : « conquête », en éructant des couleurs à l'écran, du colorant alimentaire rouge, bleu, vert et jaune. Cette pièce, que l'artiste qualifie d'« abstraction buccale », exprime son mépris pour les conventions sociales et artistiques. Si la partie sculpturale évoque l'affirmation envers les origines françaises, le cri est peut-être plus clairement une dénonciation de la Conquête des Anglo-Saxons en Nouvelle-France. Dans cette proposi-



tion, l'artiste tente de s'affranchir de cette double domination conquérante. La question de Richard Martel est : « Comment s'affranchir de la culture dominante et donner une valeur intrinsèque aux fruits du terroir ? »

LE READY-MADE

Les bûches sont des sculptures sur bois qui ne sont pas encore réalisées et, en cela, l'artiste évacue aussi les traditions sculpturales. C'est un commentaire sur l'art fait avec désinvolture à l'égard du travail plastique et des conventions artistiques. La matière est à peine modifiée, elle est au service de l'idée. À l'instar de la *Fontaine* de Duchamp, utiliser une bûche comme ready-made est autant porteur de sens et évocateur que l'urinoir renversé au début du XX^e siècle, bien

qu'il faut quand même l'avouer, sa portée subversive n'ait pas d'égal. Par contre, c'est dans la circularité entre les objets réels, l'action passée et l'image vidéo qu'agit l'intelligence de cette installation — et sa dimension esthétique. Avec la distance qu'impose l'image vidéo, on assiste à une mise en abyme du travail performatif qui vient déjouer sa condition éphémère¹. ←

Richard Martel, *La conquête*
L'Œil de Poisson, Québec
Août 2008

Nathalie CÔTÉ est critique d'art depuis 1998, collaborant successivement au journal *Voir* et au *Soleil* de Québec. Elle détient une maîtrise en histoire de l'art de l'Université de Montréal et publie régulièrement des textes dans les revues d'art contemporain.

Richard MARTEL,
La conquête, 2008.
Détail. Photo : avec
l'aimable autorisation
de l'artiste.

NOTE

1. L'année 2008 a été marquée par une suite de reconnaissances pour l'artiste. La dernière année aura été celle du lancement du 100^e numéro de la revue *Inter* à laquelle il a participé à la fondation, il y a trente ans. C'est aussi l'année de la publication d'un coffret de documents vidéo compilant trois décennies d'art-action de l'artiste, publié à compte d'auteur et intitulé *Richard Martel : compilation. Art action et performances 1978-2008*. Le coffret permet de découvrir le jeune Richard Martel, alors qu'il faisait ses premières actions, comme ses plus récentes réalisées surtout à l'étranger. On constate que son attitude en marge traverse tout son travail d'art-action. L'essai *Art-action*, signé par Martel en 2005 et publié par l'éditeur français Les Presses du Réel, vient d'être traduit en espagnol par l'Université autonome métropolitaine de Mexico, en décembre 2008. L'apport du travail théorique de Richard Martel loge dans l'élaboration du concept d'art-action, distinct des termes « performance » et « happening » d'origine anglo-saxonne. Richard Martel est le lauréat du Prix de la création artistique du Conseil des arts et des lettres de la région de Québec pour l'année 2008.

Richard MARTEL,
La conquête, 2008.
Installation. Photo :
avec l'aimable auto-
risation de l'artiste.

